



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 24 décembre 1999

L'Aa, la Lys, la Hem en crue

Avec les pluies, et la neige qui se sont abattues sur la région la semaine dernière, on pouvait s'attendre à voir nos rivières sortir de leur lit.

Ça n'a pas manqué. Vendredi 17 décembre, dès le début d'après-midi, Camille Dupuis, maire de Fauquembergues, constatait avec inquiétude que l'Aa, qui traverse le village, avait dépassé sa côte d'alerte.

A Wavrans-sur-l'Aa, certains habitants durent mettre en route les pompes, et sortir les seaux pour écoper l'eau qui inondait les maisons.

A Acquin, une coulée de boue traversa la route départementale 225.



A Wavrans, le niveau de l'eau est monté dès vendredi après-midi

LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999



« C'était encore pire qu'en novembre 1998 », disait-on ces jours derniers dans les vallées de l'Aa et de la Lys. En effet, les nouvelles inondations qui ont frappé l'Audomarois dans les jours qui ont suivi Noël ont dépassé en ampleur, en étendue et en durée toutes celles que l'on avait pu connaître lors des deux dernières années. Dans ce numéro, 4 pages spéciales comprenant des photos aériennes.



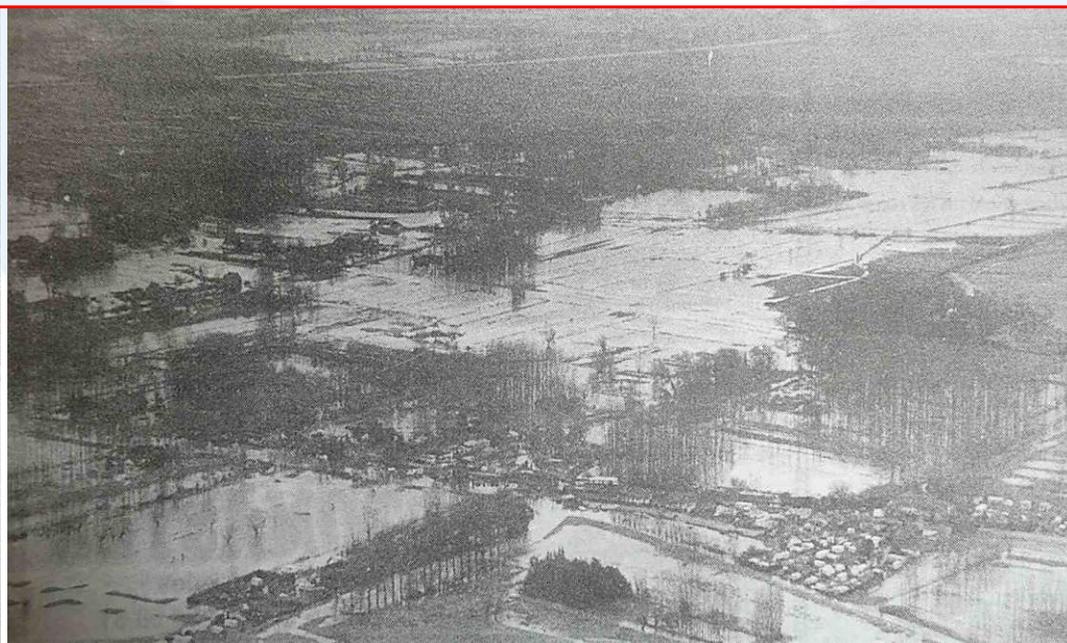
Ces photos ont été prises d'avion mardi matin par notre photographe Frédéric Berteloot, lors d'une mission d'évaluation des dégâts menée par l'ENR (Espace Naturel Régional). Ci-dessus, la grande photo montre à quel point Clairmarais mérite son nom de cuvette. Le marécage, qui s'étend de Clairmarais au faubourg de Lyzel à Saint-Omer est entièrement sous les eaux. Au centre, la grande ligne que l'on aperçoit est le canal. En bas à droite, le chemin Cordier est également inondé.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999



Ci-dessus, deux autres clichés montrent, d'une part, la richesse sauvage du Romelaëre, entièrement saccagé par les eaux, et d'autre part (photo de droite,), le marais nord, qui, entre Tilques, Saint-Martin-au-Laërt, Salperwick, Serques et Saint-Momelin, a également souffert, notamment au niveau des camping installés près des voies d'eau.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

M. Raymond Wartelle, pour défendre le marais

Nous avons reçu ce communiqué de M. Raymond Wartelle, conseiller agricole à la Chambre d'Agriculture, chargé de développement local sur la zone maraîchère :

« La situation du marais audomarois, complètement recouvert d'eau, nous interpelle à nouveau.

» Pourtant, les précipitations, importantes certes, ne sont pas exceptionnelles. Elles se sont étalées sur une quinzaine de jours, et la pluie n'est pas tombée de façon brutale. L'eau avait normalement le temps de s'infiltrer dans le sol.

» Or, la situation est plus catastrophique qu'elle ne l'a jamais été, surtout dans le Béthunois, la plaine de la Lys, mais aussi à Saint-Omer, qui reçoit l'eau des 45.000 ha du bassin supérieur de l'Aa, des 19.000 ha des plateaux environnants et du canal à grand gabarit par lequel doit transiter une partie de l'eau qui devait en principe être évacuée par la Lys.

» Le plus inquiétant est que ce phénomène se produit régulièrement maintenant, alors qu'autrefois, il était exceptionnel et que des secteurs nouveaux ont inondé en plus des zones traditionnelles.

» Les causes de cette accélération de l'eau vers les parties les plus basses du territoire, nous les connaissons bien. Ce sont :

- la confection de courants d'eau en plaques de béton le long des ouvrages récents : routes, autoroutes, TGV ;

- la pose de tuyaux de ciment dans les fossés pour les supprimer, alors qu'au contraire, il faut favoriser au maximum les infiltrations d'eau dans le sol en ralentis-

sant l'écoulement par un maillage de fossés le plus dense possible pour être aussi un volume de stockage important d'attente... ;

- la réorganisation du parcellaire cultivé avec la disparition d'un grand nombre de petites exploitations ces dernières années.

» Sans obstacle, l'eau ruisselle sur ces champs de terre finement préparée au lieu de s'infiltrer dans le sol.

» Il serait intéressant de connaître, à la suite de cette pluviométrie de décembre, la quantité d'eau partie dans la nappe souterraine par infiltration et toute celle partie à la mer chargée de limon ?

» Pourtant, toutes ces erreurs sont mises à jour régulièrement. Dans toute ma carrière de conseiller agricole, un tiers de mon temps a été consacré à tous ces problèmes liés à l'eau. Combien de dossiers, d'interventions, de conseils ? Rien n'y fait, les aménagements se poursuivent sans se soucier des autres !...

» La situation est devenue tellement grave que la délocalisation d'habitants et de producteurs des zones régulièrement inondées est à envisager. Il n'est pas possible de continuer à travailler et à vivre dans l'angoisse permanente de tout perdre !

» Mais il faudra que tout le monde participe financièrement. Il serait inadmissible que ceux qui se trouvent plus haut, collectivités et agriculteurs, qui ont fait des aménagements sans soucis de leur répercussion sur l'ensemble du territoire, ne participent pas pécuniairement à l'évacuation des eaux et à l'indemnisation des victimes. »

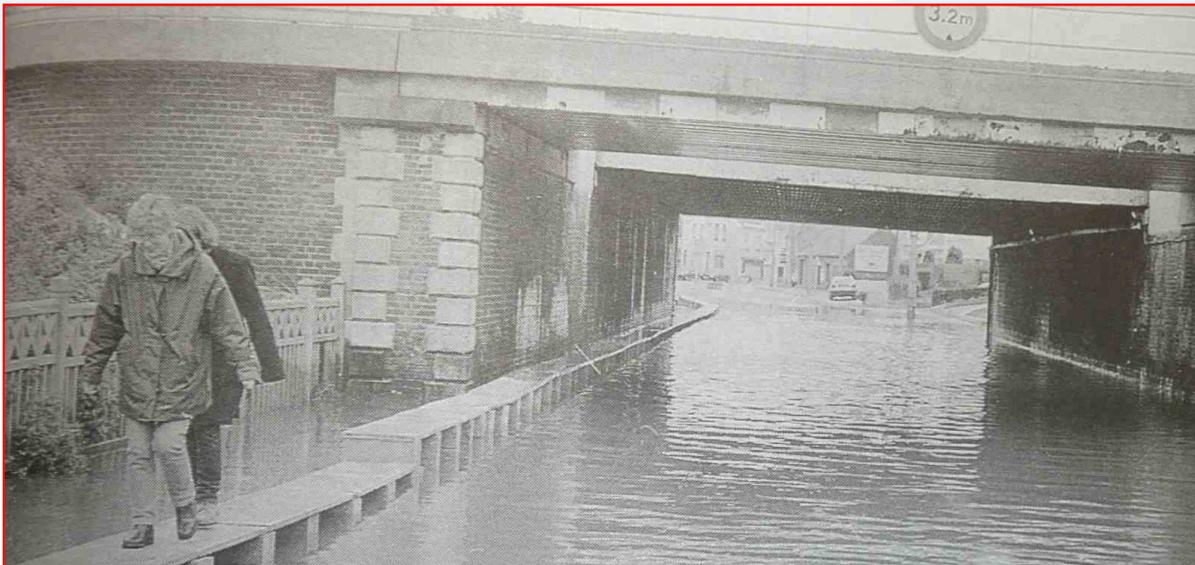


LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

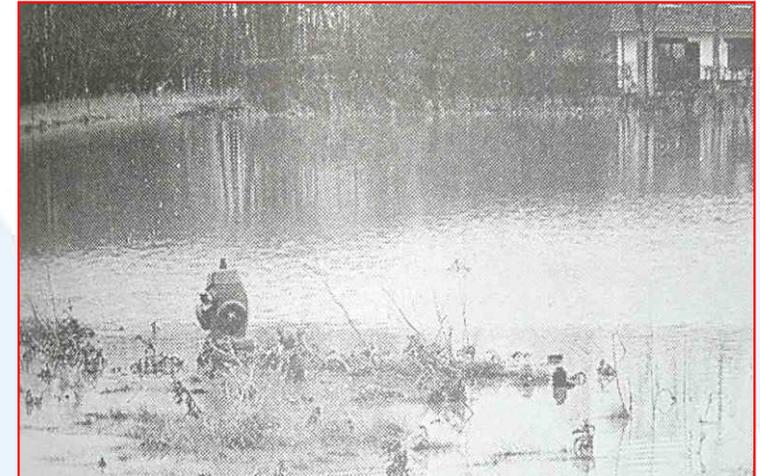
Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

Les inondations (2) : Saint-Omer, ville d'eaux Images de détresse et de solidarité



Vous comprenez pourquoi Saint-Omer est appelée la petite Venise du Nord?



Au Brockus, une bouche d'incendie peu utile



Pas facile de quitter sa maison



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999



Des pompiers ont dû évacuer cinq personnes du côté du Moulin Rouge. En tout, de dimanche à mercredi, 300 interventions...

Le marais, long fleuve tranquille



André Saison constate le marais transformé en lac



Une digue de fortune créée de toute pièce par des maraîchers

"On n'a jamais vu ça. Même en 1993, année de grande inondation, le marais n'avait jamais atteint un tel niveau." Dans le faubourg de Lyzel à Saint-omer, les habitants du chemin Cordier sont consternés. Lundi 27 décembre, après une nuit déjà bien angoissante, ils s'activaient à monter des digues avec des sacs de sable pour tenter de contenir l'eau qui atteignait déjà près de 60 cm dans la rue.

Les services techniques de la ville apportaient le sable nécessaire. Malgré les efforts et la solidarité entre voisins, plusieurs maisons ont été inondées.

"Il fallait rehausser la chaussée quand elle a été refaite..." "C'est à cause de l'assainissement. Le tout à l'égout a été mal conçu. Avant ces travaux nous n'étions jamais ennuyés par les inondations." En effet, c'est généralement au bout du chemin Cordier, qui donne directement sur le Marais, au lieu-dit "la petite mer", que l'eau est la plus capricieuse.

Gérard Winock et ses voisins ont tenté de monter

une digue le long du quai, mais, le niveau du fossé plus haut que la chaussée d'au moins 60 cm.

Dans la zone du Brockus, l'eau inondait la chaussée par endroits. Les pompiers durent intervenir pour pomper de l'huile qui s'était répandue dans un hangar risquant d'entraîner une pollution.

Sous le pont de la gare, la route qui mène à Clairmarais était impraticable, couverte d'un mètre d'eau. Une passerelle fut construite à la hâte pour permettre aux piétons de franchir ce fossé artificiel à pieds secs.

Les cultures détruites

Chez les exploitants agricoles c'est la consternation. Plusieurs centaines d'hectares de terres cultivées sont inondées. Les légumes sur pied comme les choux, les poireaux, les couches d'endives sont perdues. Gilbert Brioul par exemple ce sont 30 000 têtes de choux de perdues. Les plants de choux-fleurs qui devaient entamer la saison au printemps prochain sont

détruits. Pratiquement toutes les exploitations sont touchées. Pour André Saison, président du syndicat des maraîchers, même si pour le moment on ne peut les chiffrer, les pertes sont énormes.

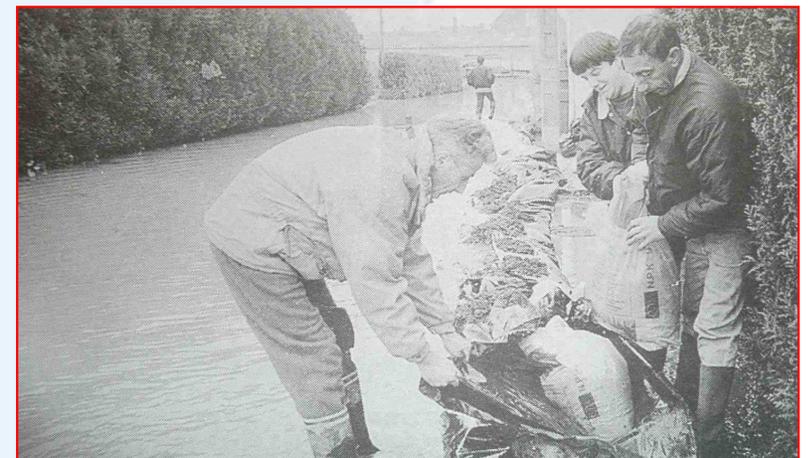
Sauvetage au Romelaere

Bien sûr, au Romelaere c'est la même chose. La plupart des terres ne forment plus qu'un immense lac artificiel. Les deux habitations qui bordent la réserve ont dû être évacuées par bacovie. Des membres du Parc Naturel sont intervenus pour récupérer les moutons qui avaient les pieds dans l'eau. Même chose pour deux poneys qui, avec beaucoup de mal, acceptèrent de monter dans le bateau.

Mardi matin, une reconnaissance aérienne a permis de constater l'étendue des dégâts. De Renescure à Eperlecques, le marais n'est plus qu'un long fleuve tranquille.



A la petite Meer, les bateaux prennent de la hauteur



Au chemin Cordier, la solidarité a joué à fond



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

Les inondations (3) : les villages habitués.

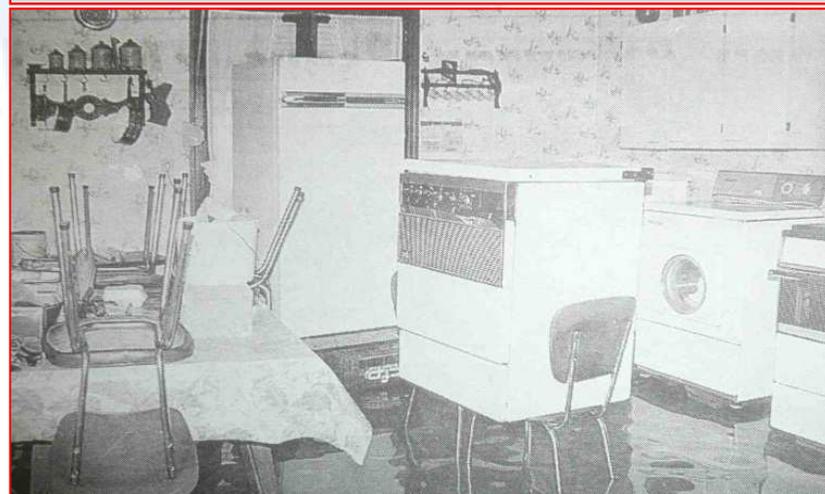
Clairmarais, le déversoir



Une évacuation de poneys à Clairmarais



Le fils de Mme Declerck montre le niveau d'eau dans le hangar



Bien que surélevés, les biens de Mme Declerck ont subi les dégâts des eaux

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

La cuvette de Clairmarais a été particulièrement touchée par les inondations. Plusieurs maisons envahies par les eaux ont ainsi dû être évacuées. L'une des habitantes de la commune, Mme Viviane Queste, explique que chez elle, l'eau est montée lundi après-midi, en deux heures de temps. « On a passé toute la nuit à surélever les meubles. »

Mais le matin, il a bien fallu se rendre à l'évidence : l'habitation était envahie par plus d'un mètre d'eau, tandis que le terrain à l'arrière était noyé sous un niveau de deux mètres. Il n'y a bien sûr plus de chauffage et plus d'électricité.

Meubles, vêtements et autres biens, tout a été évacué, avec l'aide précieuse des pompiers, des gendarmes, mais aussi des employés municipaux et des voisins de Mme Queste. Cette dernière tient d'ailleurs à souligner cet élan de solidarité et à adresser ses plus vifs remerciements à tous ceux qui lui sont venus en aide.

Viviane Queste a acheté cette maison en 1980. Elle

connaît cette année sa troisième inondation, mais cette fois d'une ampleur encore plus importante. « L'eau arrive d'Aire, où les vannes ont été ouvertes. La commune de Clairmarais subit le manque de solidarité des communes extérieures, qui envoient leur eau ici. » Accueillie chez des voisins, Mme Queste estime à 40 unités les dégâts subis par son habitation. Ce sont presque 20 ans d'une vie qui viennent de finir sous les eaux.

Autre lieu, autre drame : Mme Catherine Declerck a vu sa maison envahie par l'eau dimanche midi. Son fils explique que « depuis, ça n'arrête pas ». Mme Declerck a dû être évacuée lundi matin par les sapeurs-pompiers, pour être relogée chez son fils, à Zudausques.

Dans sa demeure de la rue de la rivière du Schoubrouck, les meubles, l'électro-ménager, tous ses biens, nagent dans plus de 50 cm d'eau. Mme Declerck a tout laissé derrière elle, pour partir en urgence devant la montée des eaux. Là encore, c'est toute une vie qui est à refaire...

Pourquoi Clairmarais ?

Clairmarais forme ce que l'on peut appeler une cuvette qui reçoit les eaux venues du canal selon les principes des vases communicants.

C'est pour cela que, depuis le dimanche 26 décembre, le canal déborde et inonde le marais. A Clairmarais, le lundi 27, cinq personnes durent être évacuées par les pompiers venus les secourir en barque, les routes étant complètement coupées.

En mairie, une cellule de crise était improvisée. On dut ouvrir la cantine pour héberger les personnes sinistrées.

Lundi soir, le niveau continuait à monter et les âmes de bonne volonté et les équipes de la DDE réquisitionnées par le sous-préfet n'ont pu empêcher la rupture d'une digue dans le marais de la canardière, route de Saint-Omer. L'eau s'y est engouffrée pour atteindre plus d'un mètre dans certaines habitations.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

Les inondations (4) : la haute vallée de l'Aa

A Fauquembergues, au stade... marin



A Saint-Martin d'Hardinghem



Sur la photo du bas des caravanes et de mobil-homes endommagés.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999

Merck St-Liévin pollué

Lundi matin, vers 9h45, la commune de Merck Saint-Liévin a été touchée par une pollution volontaire.

En effet, au 104 de la rue principale, des intrus avaient non seulement forcé la porte de la maison au moment des inondations, mais avaient également percé la cuve à fuel, qui se trouvait dans l'habitation sinistrée.

Résultat : 1.500 litres de fuel sont partis dans la nature, ou, plus précisément, ont été déversés dans l'Aa, qui n'avait pas besoin de cela.

Bien entendu, cet acte de malveillance a mis le village de Merck-Saint-Liévin en émoi, et une enquête est menée pour savoir qui peuvent être les auteurs d'un tel acte.

A chaque inondation, Fauquembergues se retrouve en ligne de mire. Dimanche matin, par exemple, les pompiers de Fruges comptaient déjà 40 interventions à dix heures pour la seule région de Fauquembergues.

Cette fois, on affirmait en mairie de Fauquembergues que c'était encore pire qu'au mois de novembre 1998, quand la région avait pourtant été déjà gravement inondée. Cette fois, en effet, s'ajoutait encore aux pluies la fonte des dernières neiges, qui étaient encore présente à

Noël sur les hauteurs.

Comme d'habitude, ont été sérieusement touchés le terrain de football, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il est souvent arrosé, la basse-ville, avec le gîte rural et la maison de personnes âgées, ainsi que, comme toujours, la gendarmerie dite "marine" au fil du temps.

On sait que cette gendarmerie devrait être reconstruite ailleurs. Les gendarmes attendent en tout cas cette éventuelle reconstruction... de pied ferme !





LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 31 décembre 1999 1/2

C'était devenu "Wavrans sous l'Aa" !

C'est un Noël bien triste qu'a connu la commune de Wavrans-sur-l'Aa, comme de nombreuses autres dans la région. Alors que tous les habitants du village réveillaient joyeusement, dans la nuit de vendredi à samedi, le ruisseau de Fourdebecque a quitté son lit, au niveau de son embouchure avec l'Aa.

La rue Bernard-Chochoy, à l'entrée de la commune, a subi cette crue brutale, provenant des écoulements d'eau de Cantemerle et de Wismes. L'une des habitations a ainsi été inondée pas moins trois fois dans le week-end, avec de 30 à 40 cm d'eau.

Les averses dans la nuit de samedi à dimanche n'ont par contre pas provoqué de nouvelles inondations, mais ce répit fut de courte durée. En effet, après le ruisseau de Fourdebecque, ce fut au tour de l'Aa de quitter son lit dans la nuit de dimanche à lundi, inondant les secteurs d'Assinghem et du bas de Wavrans, au pied du mont. Le niveau de l'eau, qui monta brutalement vers minuit, ne redescendit que vers 9 h le lendemain, pour se stabiliser vers 10 h.



Lundi après-midi, le niveau de l'Aa avait baissé, mais restait élevé

...

...

Outre les maisons d'habitation inondées, 7 sur les hameaux d'Assinghem et Vedringhem, 8 sur le bas du mont, cette crue brutale a provoqué de nombreux dégâts sur la voirie communale. Une voie s'est ainsi soulevée au pied du mont, une rue de Vedringhem a été complètement arrachée, des trottoirs refaits à neuf il y a à peine six mois ont été en partie emportés par la puissance de l'eau.

La journée de lundi fut consacrée au nettoyage, sous le signe de l'entraide entre voisins, tandis que le maire Josse Heumez

sillonnait la commune pour constater l'ampleur des dégâts et prêter main forte à ses concitoyens.

Une telle crue n'avait pas eu lieu à Wavrans depuis 1990. Le maire soulignait également qu'habituellement, quand l'Aa

reprend son lit normal, elle baisse rapidement, ce qui ne fut pas le cas cette fois, le niveau de l'eau restant encore très élevé. La moindre averse pouvait donc encore provoquer de nouveaux dégâts...



La puissance de l'eau a soulevé la chaussée

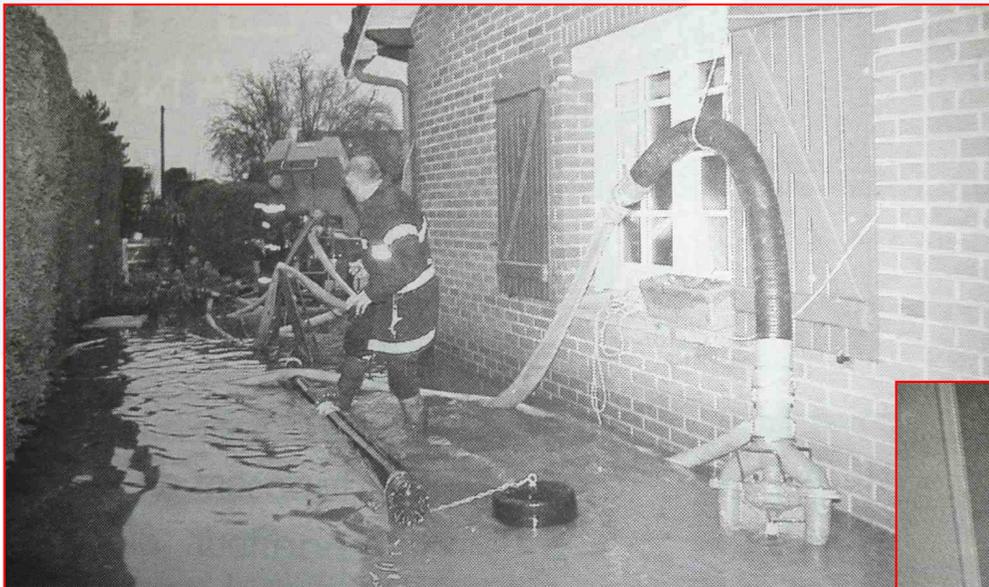


LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 27 décembre 1999

Extraits de l'Indépendant paru le 07 janvier 2000 1/2

L'après-crue



Les pompiers ont dû attendre la décrue pour intervenir



Plus d'un mètre d'eau dans les maisons



Plus d'un mètre d'eau dans les maisons.

Les pompiers ont dû attendre la décrue pour intervenir sur certaines habitations inondées.

Ainsi, à Clairmarais, Jean-Jacques Feys, 55 route de Saint-Omer et M^{me} Queste, 59 route de Saint-Omer se sont retrouvés durant plus de 48 heures avec plus de soixante centimètres d'eau dans leur maison pour les premiers, près d'un mètre d'eau pour les seconds.

C'était la première fois que ces habitations étaient ainsi victimes de la montée des eaux. La berge derrière ces habitations s'étant effondrée, le fossé, qui reçoit les eaux du canal à grand gabarit, s'est déversé dans les terres.

"Ceci s'est produit lundi 27 décembre vers 10 heures du matin. on aurait dit un vrai torrent", nous explique M. Feys.

"Petit à petit, l'eau a gagné les maisons. A 3 heures du matin, nous rehaussions les meubles mais ce fut trop rapide et il a fallu quitter les maisons. Il y avait près d'un mètre d'eau."

Même s'ils n'ont pu faire grand-chose, les sinistrés remercient les services de la DDE et les sapeurs-pompiers qui ont tenté de combler la digue qui s'était ouverte.

"Je ne compte pas en rester là déclare M. Feys. On nous a avertis trop tard de la décision du préfet qui fit ouvrir les écluses."

"L'expert a déclaré qu'on ne pourrait pas réintégrer la maison avant 6 ou 7 mois. Après 48 heures dans l'eau, les murs sont gravement touchés et les plafonds risquent de s'effondrer."

M^{me} Nicole Heneman, maire du village, déplore la décision préfectorale qui est

à l'origine des sinistres sur la commune :

"La protection civile nous a appelés dimanche 26 décembre au soir pour savoir si elle pouvait lâcher de l'eau dans le canal. Nous leur avons répondu qu'il ne fallait surtout pas faire cela. Ils n'ont pas tenu compte de notre refus. Et lundi 27, nous n'avons pu que constater les dégâts".

Derrière ces maisons, les champs sont submergés. M. Pelletier, le cultivateur dont la pompe a fonctionné sans relâche, a vu ses champs, ensemencés en blé, dévastés par l'eau. Les maraîchers ont perdu leur récolte. Mais on assure que les dédommagements devraient suivre puisque le département a été classé en zone sinistrée.

F. Berteloot